



HAL
open science

La géographie, ça sert d'abord à faire du développement

André-Frédéric Hoyaux

► **To cite this version:**

André-Frédéric Hoyaux. La géographie, ça sert d'abord à faire du développement : (Présentation critique de la contribution de Denis Retaillé ” Le développement : domestication, civilisation, mondialisation ”).. 2010, pp.35-38. halshs-00837714

HAL Id: halshs-00837714

<https://shs.hal.science/halshs-00837714>

Submitted on 25 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« La géographie, ça sert d'abord à faire du développement »

En réponse à Denis Retaillé

« Le développement : domestication, civilisation, mondialisation »

Denis Retaillé, Professeur à l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux, est spécialiste de l'évolution des différentes formes de développement qu'aurait connu la Terre. Notamment, il décortique les phases de ce que nous appelons aujourd'hui la mondialisation et dont le point final tel qu'il est projeté par la plupart de ses théoriciens serait la diffusion ultime vers les périphéries (les Suds, les pays en voie de développement) d'un modèle unique provenant d'un centre (le monde occidental). Pour autant, il considère que cette ultime phase serait paradoxalement la mise en perspective contemporaine de plusieurs mondialisations en même temps. En ce sens, au lieu d'y voir une diffusion du centre vers la périphérie, il faut voir aujourd'hui un écheveau de centres et de périphéries qui s'entrecroisent et s'entremêlent proposant autant de mondialités, de manière de faire, d'être et de penser la mondialisation.

L'intervention qui suit reprend tout en les approfondissant des formulations conceptuelles qui sont déjà apparues sous sa plume notamment dans « Le monde du géographe » ; « Le Monde : espaces et systèmes » écrit en collaboration avec Marie-Françoise Durand et Jacques Lévy ; et dans l'ouvrage collectif qu'il a dirigé récemment sur « La mondialisation ».

Dans sa contribution à ce colloque intitulé « Le développement : domestication, civilisation, mondialisation », sa réflexion traite du rôle de la géographie dans ce qu'il nomme la domestication et la civilisation de la Terre, référence plus ou moins voilée à un ouvrage de Peter Sloterdijk sur « la domestication de l'être » (2000).

Pour Denis Retaillé, la domestication transforme l'environnement en milieu, fait de la Terre le monde des ressources à partir duquel, dans lequel ou avec lequel le développement peut s'imaginer, se mettre en place voire en ordre. Domesticquer l'environnement, c'est donc se défaire autant que possible de son déterminisme, c'est pleinement l'habiter (cf. étymologie combinée du *domus* qui fait sens à la fois à l'habiter et au domestique/er).

Cette conception rejoint les positions de Sloterdijk quand il précise que la « spécificité de l'être humain est d'accomplir la sortie de l'environnement, la percée dans l'absence de cage ontologique, pour laquelle nous ne trouverons sans doute jamais meilleure caractérisation que le mot le plus trivial et le plus profond des langages humains, l'expression de "monde" » (2000, 27)

Monde qui veut dire étymologiquement le mouvement (*mundus*), ce qui bouge et se déplace pour dépasser justement les *conditionnalités* de la vie et ouvrir sur les *possibilités* de l'existence (se tenir debout auprès de). Aller voir « ailleurs » pour être et se construire soi-même. Chaque forme de mondialisation est donc un signe, un discours, une pratique, une idéologie qui fait et donne sens à l'action humaine de dépasser ce donné qui paraît immuable.

Sans doute est-ce pour cela que les pouvoirs aiment tant maîtriser le mouvement des êtres humains ou de certains d'entre eux. Savoir où ils ou elles se trouvent, savoir où ils ou elles se rendent, ou appeler par diverses stratégies à les sédentariser, à les attacher, à les asservir en les assignant à un place, à une nouvelle forme de cage ontologique.

2° Synthèse du Répondant :

« La géographie, ça sert d'abord à faire du développement »

Au cours des débats, et à travers l'analyse de l'utilisation des trois notions clés de sa présentation : domestication, civilisation et mondialisation, Denis Retaillé a précisé le rôle éminent de la géographie comme opérateur dans la pensée du développement, de sa mise en forme catégorielle à sa mise en sens par les géographes et les autochtones.

Cette mise en sens s'est fondée sur des réalités caractéristiques de la pensée scientifique d'une époque qui justifiait son entreprise sous couvert du bien-être supposé des populations sur lequel elle appliquait sa pratique. Pour autant, elle vouait cette altérité à une domestication de la pensée. Par un transfert de procédures intellectuelles, présentées comme autant de savoirs savants, la géographie a paramétré un espace vécu en chiffres, en données, le figeant dans sa réalité de terre faite de ressources à utiliser, puis à protéger des envieux mais aussi des déçus, habitants épris d'espaces que l'on ancre sous prétexte de civilisation.

En retour cette entreprise de « civilisation » a permis d'affiner un ensemble de procédures scientifiques qui avait pour but de décoder les lieux et les processus naturels ou d'encoder les données des réseaux et des limites. La science géographique affine ses catégories et ses concepts dans les pays en développement et construit une réalité nouvelle qui dépasse le réel vécu par les populations mais qui lentement va sédimenter leur vérité ou une partie de celle-ci à travers cartes et images. Les géographes inscrivent alors de nouveaux artefacts qui « sémiotisent » l'espace. Le découpage catégoriel de l'espace du géographe devient alors le cadre de différenciation territoriale des habitants, c'est-à-dire à la fois la représentation de l'espace mais aussi la réalité de l'espace lui-même. La carte est ainsi pleinement le territoire alors même qu'elle ne devrait pas l'être comme nous le rappelle depuis la fin des années 70 la géographie qui a recourt aux représentations. Mais malheureusement ici, le surplus de sens, que pourraient donner les habitants à ces représentations, se trouve nivelé, voire tout simplement ignoré à la lueur d'un prétendu savoir scientifique. Ainsi, le géographe fixe bien à cette époque des règles qui dénie les droits des savoirs vernaculaires. On impose un monde, une mobilité contrainte, un environnement produit. On impose surtout une autre société, une société du vide, pour reprendre les termes de l'ouvrage d'Yves Barel (1984). Une société qui se construit sans référence ou plutôt qui construit sa référence par elle-même et pour elle-même sans se soucier de ceux qui sont les sujets mêmes vers qui elle est sensée devoir évoquer voire provoquer quelque chose. Cette société du vide se définit alors par « l'autoréférence sans sujet », « celle qui ne fait appel à rien d'autre qu'elle-même pour s'exprimer. Mais "elle-même" n'existe pas, étant autoréférence sans sujet » (Barel, 1984, 216).

Denis Retaillé rappelle ainsi que la civilisation de la géographie navigue dans un troisième degré. En effet, le premier degré est celui des objets, le second celui de nos représentations de ces objets. Ces objets deviennent des choses pour les hommes en fonction de leur situation, de leur socialisation, de la temporalité où celles-ci se déroulent. Le géographe peut analyser ce second degré en observant les constructions sémantiques qui s'opèrent en fonction de chaque contexte. Mais il peut aussi construire un ensemble de représentations pré-digérées, pré-dirigées qui va s'appliquer comme l'objet même alors qu'il n'est que le représentant d'une énième chose construite mais dans d'autres contextes (par exemple la carte). Pour autant, construits comme tel, ces nouveaux objets, nourris d'artifices, des artefacts donc, vont pouvoir être absorbés comme des objets figés signifiants par eux-mêmes mais sans références et sans possibilités d'être le creuset de signifiés. En cela, ils participent d'un troisième degré de réalité : ni objet, ni représentation de l'objet, ils deviennent pleinement l'objet d'une représentation de l'objet. En cela, le monde des lieux (les objets) en tant que représentation du territoire par les habitants (représentation de l'objet) va subir un traitement scientifique pour

devenir un artefact de l'espace (la carte), non pas vécu par les habitants, mais pensé par les occidentaux pour maîtriser ressources et mobilité de ces dits habitants. Ces derniers sans le savoir assimilent un artifice pensant intégrer une réalité, une vérité. Cependant, l'artefact cache le plus souvent l'idéologie qui le construit même pour les scientifiques les plus intègres.

Un nouveau monde naît alors, qui remplace le précédent et lui dénie le droit d'exister, de subsister. Un nouveau monde qui n'est en vérité qu'un monde déjà existant et transposé en totalité dans un ailleurs, un hors sol. Le géographe devient « Robinson dans son île, [il] ne fait que ce qu'il a fait avant et après, en société : il "double" le réel, il double Autrui, à la fois parce qu'il cherche à le maîtriser par la ruse. Il pratique l'autoréférence dans l'altérité et l'altérité dans l'autoréférence » (Barel, 1984, 219).

Et au-delà, pour s'accomplir pleinement, cette nouvelle réalité cherche à se justifier, à légitimer son autorité, son authenticité. Et rien de tel que des scientifiques pour ce faire. La géographie n'a donc pas servi qu'à faire la guerre (Lacoste), elle a aussi servi à légitimer "durablement" des formes de développement et *in fine* à inventer un monde hors-sol. Pour autant, les hommes existent, persistent et mobilisent alors de nouveaux éléments de représentations de l'espace qui rendent caduques la vanité de l'ancienne mondialité, le monde est en cours...